

# Le Courrier de la Guéoula

Choftim • 1200

Lumières du Chabbath  
Horaires pour Paris



Allumage des bougies: 20H03  
Sortie du Chabbath: 21H08

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Lou-bavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter  
Pour toute demande, nous contacter: [CourrierGueoula@gmail.com](mailto:CourrierGueoula@gmail.com)

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

## Le'haim

## Vivre Eloul

Le maître interrogea ses élèves: «Pouvez-vous m'expliquer la différence entre les deux situations suivantes: Dans la première, un homme se trouve dans le désert et entend soudain le rugissement du lion. Avant même de l'apercevoir, il prendra ses jambes à son cou et s'éloignera dans la direction opposée. Dans la seconde, nous nous trouvons au zoo. Le même rugissement du lion ne fera qu'attirer les visiteurs amusés qui se presseront très nombreux derrière la vitre afin de profiter du spectacle sans ressentir aucune crainte ? ».

Sans attendre leur réponse, il donna l'explication, en un seul mot!

### « la vitre »

En effet, dans le désert, l'homme et le lion partagent le même environnement, alors qu'au zoo, la vitre crée une séparation si bien que les visiteurs et le lion se trouvent dans deux mondes bien distincts! La présence du lion ne faisant alors plus aucun effet.

Cette parabole, ramenée par les « Grands d'Israël » permet de comprendre ce que nos sages nous enseignent concernant le mois de Eloul, basé sur le verset du prophète Amos: « Lorsque le lion rugit, qui n'éprouve pas de peur ? ». Le mot « Arié » (lion) est composé de quatre lettres, le « Alef » est la première lettre de « Eloul », le « Rech » correspond à « Roch Hachana », le « youd » à « Yom Kippour », alors que le « hé » indique « Hochaana Raba » (à la fin de la fête de Soukot).

Ce sont là les quatre moments de jugement de la nouvelle année du calendrier Juif. Ainsi comprend-t-on le sens du verset: à l'entrée de cette période débutant par le mois de Eloul, chacun ressent la crainte inhérente au jugement. Ainsi, il se consacre à une introspection qui aboutira à une prise de conscience nécessaire à la réparation des pensées, paroles et actions de l'année qui s'achève.

Toutefois, cet enseignement ne semble pas correspondre au quotidien de beaucoup d'entre nous. En effet, qui parmi nous est réellement animé de cette crainte au moment où débute le mois d'Eloul ?

C'est justement là que la parabole citée plus haut nous éclaire ; si l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot font partie de notre « environnement » et que nous réalisons combien le lien avec le Maître du monde constitue la base de notre existence, alors là, oui, nous pouvons éprouver ce sursaut lors du mois de Eloul. En revanche, si notre judaïsme est bien rangé



dans la bibliothèque du salon, ou dans la synagogue, à l'image du lion derrière une vitre épaisse, alors cette période merveilleuse de Eloul et Tichri n'aura sans doute, pas ou peu d'effet sur nous.

Le Admour Hazaquen, Rabbi Chnéor Zalman nous délivre à ce sujet un enseignement, qui est aujourd'hui très répandu. Le mois d'Eloul est le mois où « le Roi se trouve dans les champs ». Le champ, par opposition à la capitale est le lieu où habituellement la présence du Roi n'est pas forcément révélée. Cela représente notre quotidien où la Présence Divine n'est pas toujours ressentie. Or justement, avant que D-ieu n'entre dans son palais à Roch Hachana, il vient nous rencontrer dans « les champs ». Là, il nous est possible de

l'aborder et celui-ci nous reçoit alors avec bienveillance et avec un visage souriant.

Le Rabbi nous explique que la Torah vient nous indiquer, lors du premier Chabbat du mois de Eloul- le Chabbat « Réé » (vois!) - que chacun est invité à voir et à réaliser cette présence du « Roi dans les champs », et ainsi se rapprocher de Lui davantage.

**Lors de l'année 5751 (1991), le Rabbi nous a clairement indiqué que c'était celle où Machia'h s'était dévoilé, et par conséquent nous a invité à « vivre la Délivrance », et à faire en sorte que celle-ci fasse partie de notre quotidien et de notre environnement.**

La période que nous vivons depuis, et ce malgré les derniers soubresauts de l'exil, est comparable au mois d'Eloul où le Roi, le Saint Béni-Soit-Il, est en chemin pour rejoindre sa Capitale, Yérouchalaim et le Troisième Temple. Juste avant cela il vient nous rencontrer « dans les champs », il convient donc « d'ouvrir les yeux » (Réé!) et le réaliser.

**Chabat Réé 5751 (1991) le Rabbi s'est exprimé ainsi: « il convient de proclamer et diffuser, avec des propos sortant du cœur, que D-ieu s'adresse à chacun, et ce par la bouche de Ses prophètes, et nous dit: « Regarde! Je te donne aujourd'hui la bénédiction (début de la lecture de la Paracha de « Réé »). Ceci concerne tous les bienfaits Divins et en premier lieu, la Délivrance complète et définitive »**

Le Prophète de notre génération, le Rabbi Chlita Roi Machia'h nous a transmis cette annonce Divine, à nous de la réaliser, la vivre et la propager.

Prenons les bonnes décisions pour que ce mois de Eloul et cette rentrée 5782 soit celle où « aucune vitre nous sépare du Lion (D-ieu), de Machia'h et de la Guéoula ».

Ainsi préparons -nous à la nouvelle année 5783, celle du « Hakhel », le rassemblement de tous les enfants d'Israël sur leur terre.

Lé'haim!

**Bonne année de Délivrance, « Ktiva va'hatima tova »!**

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

*Parmi les nombreuses Mitsvot contenues dans notre Sidra, on trouve celle de nommer un roi, après l'installation en Erets Israël.*

On connaît la question, évoquée par de nombreux commentateurs de la Torah. Lorsque les Bné Israël ont demandé de nommer un roi au prophète Chmouel, celui-ci exprima son mécontentement au peuple. Mais puisqu'il s'agit d'une Mitsva, un commandement Divin, et que les conditions de cette nomination sont réunies, pourquoi Chmouel est-il en colère, et pourquoi l'E-ternel lui répond-il « car c'est Moi qu'ils rejettent » ?

### Deux fonctions

La Hassidout explique que la nécessité d'avoir un roi s'exerce à deux niveaux :

1 - Sur un premier plan, le roi veille au respect de la moralité des sujets du royaume. Le bon sens ou la raison ne suffisent pas toujours, car les tentations et le désir sont forts, et seule la crainte d'une autorité supérieure apportera le respect nécessaire.

2 - Parfois, il existe des circonstances où personne ne sait quelle attitude adopter face à une situation donnée. Seul un roi authentique, qui selon la Torah, reçoit des forces Divines lors de sa nomination, peut comprendre, et ordonner la

conduite qui s'impose.

En clair, la raison d'être d'un roi d'Israël ne devrait se situer qu'à ce second niveau. Car le peuple d'Israël n'a pour seul Maître que D-ieu, et son lien vital avec Lui passe par la soumission à Son autorité. Mais il peut arriver que cette soumission soit défectueuse et ils ont alors besoin d'un intermédiaire, dont la fonction est de révéler, à travers la crainte qu'il inspire, l'Autorité Supérieure qu'il représente.

En revanche, lorsque la conduite d'Israël est conforme à la Volonté Divine, l'autorité du roi terrestre est nécessaire pour révéler des dimensions plus élevées au peuple.

### Malgré la Déficience

Les questions posées plus haut se résolvent ainsi d'elles-mêmes : le prophète Chmouel voulait et souhaitait que les Bné Israël ressentent la crainte et la soumission à D-ieu sans avoir à passer par la crainte inspirée par la royauté terrestre.

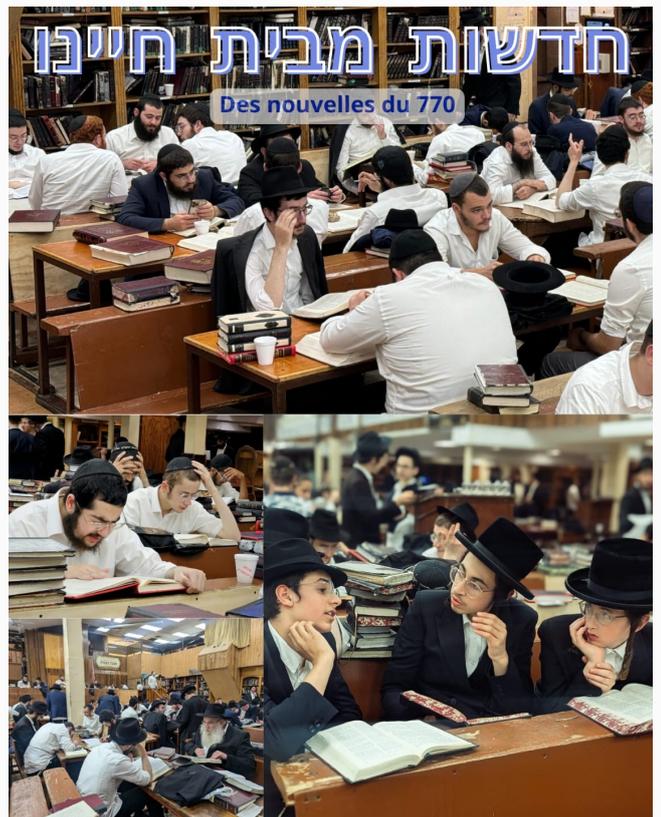
Le roi ne devait servir, selon lui, qu'au degré le plus élevé de la crainte.

Mais, de leur côté, les enfants d'Israël demandaient "un roi pour nous gouverner, comme en ont tous les peuples".

## #DVAR MAL'HOUT

### Chabbat Choftim 5751

Il est donc impératif de diffuser largement une directive claire à l'ensemble de la génération : « Nous avons mérité qu' Hakadoch Barou'h Hou ait choisi un homme doté du libre arbitre, une personne exceptionnelle, sans égal dans sa génération. Cet individu a été désigné pour être « ton juge », « ton conseiller », et le prophète de la génération. Il délivre des directives et des conseils concernant le travail de tous les enfants d'Israël ainsi que de tous les membres de cette génération, dans tous les aspects de la Torah et des Mitsvot, et également sur la vie quotidienne en général, selon les principes de « En toutes tes voies, connais-Le » et « Que tous tes actes soient au nom du Ciel ». Enfin, il annonce la prophétie principale, celle d'une délivrance imminente, de manière claire et concrète : « Voici, le Machia'h arrive ! »



L'ÉTUDE DE LA TORAH À BETH HAYÉNOU 770

## Question: comment considérer les paroles du Rabbi concernant Machia'h ? Est-ce des vœux pieux, des souhaits ou plus encore ?

Le Rabbi Rayats (Rabbi Yossef Its'hak, beau-père et prédécesseur du Rabbi) cheminait un jour dans la campagne russe, quand il remarqua dans le jardin d'un paysan, différentes cibles de tir à l'arc. Ce qui attira particulièrement son attention, était que sur toutes les cibles, les flèches étaient plantées pile sur le point central.

Il décida de questionner le paysan.

« Moi-même » dit le Rabbi « je pratique le tir à l'arc avec une certaine dextérité, mais je suis absolument épaté devant ton talent! As-tu un secret ? ».

« Mon astuce » répondit le paysan « c'est que, contrairement à tous ceux qui pratiquent cette discipline, je tire en premier une flèche sur une cible vierge, et ce n'est qu'après que je dessine le point central autour de la flèche, pour conclure par les cercles plus éloignés ! Alors qu'eux dessinent une cible et ensuite s'appliquent à viser le centre! »

Sans s'attarder sur « l'intelligence » du paysan, le Rabbi Rayats, tira une leçon fondamentale de cette anecdote, concernant le service Divin de chaque Juif ; « il est essentiel de définir " le point central " de chaque sujet, avant de le développer tout autour ».

Lorsque l'on évoque le sujet de la Délivrance et de Machia'h, il est fondamental de connaître « le point central », c'est-à-dire ce qui est écrit dans notre Sainte Torah, avant de laisser parler notre cœur et notre foi. Nous vous présentons pour cela une synthèse du discours du Rabbi Chabbat Choftim 5751 (1991).

La Paracha de Choftim évoque les différentes fonctions à la tête du peuple Juif, en premier lieu « les juges et les policiers ». Ces derniers, n'étant plus utiles lors de la Guéoula car chacun suivra de plein gré les préceptes de la Torah, seront remplacés, comme le dit le prophète Yéchayaou (Isaïe): « Je restaurerai tes juges et tes conseillers comme au Temps Premier ».

La Paracha de Choftim indique clairement « tu consulteras le juge qui sera en fonction à ton époque ». Elle évoque aussi le prophète, lorsque Moché dit: « D-ieu établira un prophète parmi le peuple qui sera comme moi, vous vous devrez de l'écouter ».

Le Rambam (Maïmonide) rapporte dans son « livre des lois » (lois du savoir) qu'il est un point fondamental dans notre Torah, de savoir que D-ieu fait " prophétiser " un humain et qu'il est du devoir de chacun de suivre la voix Divine transmise par sa bouche!

Le Rabbi se basant sur le Talmud (Yoma) nous fait remarquer que la prophétie, même si elle a diminué avec l'exil, n'a jamais véritablement cessé (le terme employé par nos Maîtres est " nistalka "et non "batla " qui signifie cessé ).

Ainsi, nous pouvons constater, poursuit-il, que beaucoup de « Grands d'Israël » possédaient le « Roua'h Hakodch » (esprit saint), à l'exemple du Baal Chem Tov.

Le Rambam affirme même dans « Iguéret Téman », que la prophétie reviendra à une date déterminée. Ce qui est évident, exprime le Rabbi, c'est que ceci sera le prélude à la venue de Machia'h.

Le Rabbi affirme également que par la diffusion des sources de la 'Hassidout depuis le Arizal puis par les différents Rebbeïm, la prophétie est revenue dans le peuple d'Israël, et que les Rabbis de 'Habad remplissent à la fois le rôle de « juge », de « conseillers » et de « prophètes »!

**« Par conséquent, il est une directive de diffuser à tous les gens de la génération du mérite, d'avoir un homme, choisi et désigné par D-ieu, doté d'un libre arbitre, qui par son niveau est au-dessus de sa génération, et qui est le juge, le conseiller et le prophète de la génération. Il délivre ses conseils et ses directives dans tous les domaines et ce, jusqu'à la prophétie principale de l'imminence de la venue de Machia'h: "voici Machia'h arrive ".**

**Ceci n'est pas uniquement la parole d'un sage qui peut entrevoir l'avenir, mais aussi et principalement la parole d'un prophète, ce qui est une certitude! »**

Après avoir été témoin de toutes les prophéties du Rabbi Méléh' Hamachia'h, que ce soit avant " la guerre des six jours " ou lors de " la guerre du golfe ", ainsi que des milliers de prophéties adressées à chacun et qui se sont toutes réalisées de façon exacte, nous avons donc le devoir de suivre ses instructions!

Comme le dit le prophète Amos « D-ieu a révélé Ses paroles par la bouche de Ses serviteurs les prophètes ».

Ceci est le « point central » de tous les sujets de Machia'h et Guéoula !

Un roi, dont l'autorité sert à faire respecter les lois, soulignait la déficience dont ils étaient l'objet, en matière de soumission à Dieu. C'est ce qui Lui fit dire : « car c'est Moi qu'ils rejettent... ils ne Me craignent pas ».

Ce qui n'empêcha pas, bien entendu, que l'Éternel accède à leur demande, en ordonnant qu'on leur désigne un roi.

## L'enseignement pour nous

Malgré l'absence de roi pendant la période de l'exil, la Loi orale enseigne que "les rois, sont nos Maîtres" (Guittin, fin du chapitre 5). Aussi, à l'exemple de la nécessité de désigner un roi, doit-on, sur ordre de la Michnah "Fais-toi (c'est-à-dire choisis) un Rav", un maître en Torah. Il s'agit d'un homme en qui l'on a confiance, et auquel on se référera pour les affaires simples tout autant que pour les sujets plus élevés. Ceci étant le rôle correspondant aux attentes du prophète Chmouel.

Et tout cela est lié à notre époque, celle des "talons du Machia'h ». En effet, Machia'h Tsidekénou aura deux fonctions, celle du Rav, puisqu'il enseignera la Torah à tous, et celle du Roi, puisqu'il restaurera la royauté de la Maison de David.

(Si'ha de Soukoth 5713)



# שְׁוֵנָה הַלְכוּת

#123

## Répondre "Amen" : signification et importance



Il est obligatoire de répondre "Amen" à une bénédiction, que celle-ci nous rende quitte de quelque chose ou non.

Celui qui répond "Amen" à une bénédiction, est plus grand encore que celui qui la récite.

Le mot "Amen" vient du terme "foi" ("Amana"). Ainsi, en répondant "Amen" nous affirmions notre foi en la véracité de la bénédiction.

Pour des demandes - lors d'un Kaddich par exemple - le "Amen" exprime notre souhait que la demande formulée soit avérée dans un futur proche et se réalise promptement.

Sources : Berakhoth 53b, Nazir 66b; Zohar (La valeur numérique du mot "Amen" est de 91, la même que celles du Nom Divin "Adné" et du Tétragramme ineffable réunis); Choul'hane Aroukh Admour Hazakène, chap. 124, 9.

# Le pouvoir d'un Farbrenguen

*On connaît le célèbre adage, attribué à l'Admour Hazaken, fondateur de 'habad, selon lequel ce qu'une réunion 'hassidique (Farbrenguen) peut obtenir, même l'ange Mi'hael ne le peut pas. Certaines personnes ont eu le privilège de vérifier de visu cet adage...*

C'est ce que relate Daniel Enokchvili, à propos d'un Farbrenguen auquel il participa il y a quelques années, à l'issue de lag BaOmer, au Beth-Machia'h de Tirat-Hacarmel dirigé par le Rav Assaf Bangel.

"Au cours de la soirée, j'appris ainsi que cette réunion 'hassidique avait été organisée par « l'Association pour la Délivrance véritable et complète », et qu'elle constituait une préparation au grand rassemblement du 3 Tamouz, appelé « Machia'h Bakikar », qui devait se tenir sur la place Rabin à Tel-Aviv (et qui rassembla effectivement cette année là plus de 40000 personnes !!).

Je dois dire qu'à cette époque, je ne pratiquais pas encore toutes les lois et coutumes du Judaïsme, comme par exemple celle d'avoir une Kippa sur la tête. Au cours de ce Farbrenguen, le Rav Zimroni Tsik, président et fondateur de l'Association organisatrice, raconta plusieurs miracles du Rabbi et expliqua également la grandeur du moment que l'on était en train de vivre, Lag-BaOmer, festivité en l'honneur de Rabbi Chimon Bar Yo'hai. Alors que l'atmosphère était on ne peut plus chaleureuse, le Rav Zimroni m'interpella: « Daniel! », me dit-il, « quelle Béra'kha veux-tu recevoir? Sache qu'au cours d'une réunion 'hassidique toute bénédiction émise possède une force particulière! » Je répondis: « Une Béra'kha pour tout le peuple d'Israël ». « Ne t'inquiète pas pour le peuple d'Israël, il a déjà été béni, maintenant pense à quelque chose pour toi-même. Je te souhaite que tu aies le bonheur d'édifier prochainement un foyer, une fondation éternelle ». L'assemblée répondit en coeur « Amen! », et la joie repris de plus belle. A ce moment, le Rav Assaf me glissa: « C'est bon, Daniel, tu vas te marier ». Le plus étonnant dans cette histoire, est qu'à cette époque je ne pensais pas du tout au mariage.

Après ce Farbrenguen, je revins à ma routine de vie. A cette époque, je travaillais au Centre Hospitalier « Leyn » de Haïfa, en tant que responsable de l'équipement médical. Or, à cette période précise, j'entendis parler d'une autre proposition d'emploi dans la région de Tel-Aviv, qui présentait une promesse de salaire plus élevé, aussi décidai-je de m'y intéresser. J'envoyai un CV, et fus convoqué pour un entretien d'embauche.

Lorsque j'en parlai au Rav Assaf sa réaction immédiate fut de me demander: « As-tu questionné le Rabbi? »

Je répondis par la négative, mais je persistai dans ma détermination à changer d'emploi.

Il se trouve que, par le fait de la Providence, le jour où avait été fixé l'entretien, le Rav Assaf devait se rendre à Tel-Aviv. Aussi nous décidâmes d'aller d'abord à la Yéchi-

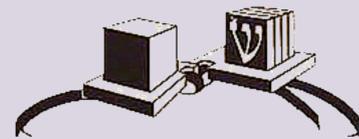
va de Ramat-Aviv, où nous priâmes et étudiâmes quelques temps. Un peu avant l'heure de l'entretien, Rav Assaf posa devant moi un volume des Igueroth-Kodech (les lettres du Rabbi) et me dit: « Ouvre-le et tu verras quelle réponse apparaît ».

C'est ce que je fis, et la réponse était stupéfiante.

Le Rabbi faisait remarquer qu'il ne comprenait pas pourquoi je m'obstinais à le questionner à propos de la « Parnassa » (moyens de subsistance), alors que le facteur déterminant de ce manque était précisément un manque de confiance en Dieu!

La suite de la lettre portait sur mon emploi au service des malades et le grand mérite que cela me conférait. Je refermai le livre en décidant que je renonçais à la proposition qui m'avait été faite, et je repris mon travail au Centre Hospitalier.

Et c'est là qu'un mois plus tard, je fis la connaissance d'une jeune fille, qui accompagnait sa mère pour des examens médicaux. Cette jeune fille avait été rapprochée du Judaïsme par le mouvement 'Habad. Nous nous rencontrâmes plusieurs fois, et à l'issue de ces rencontres, nous écrivîmes au Rabbi, pour consulter son avis et solliciter sa Béra'kha. Sa réponse fut extrêmement positive, et notre mariage fut célébré le soir du 14 Kislev 5777 (2016) sous les auspices de la bénédiction que nous avait donnée le Rabbi. "



un grand Mazal Tov à

Chmouel Méir Hacoheh PACTER

à l'occasion de sa Bar Mitsvah

et selon les vœux traditionnels du Rabbi MH"m à cette occasion

"Qu'il grandisse comme un véritable 'HAYAL

'Hassid, Véré Chamaim véLamdan"



Nous lui souhaitons qu'il soit soit une source de satisfaction

pour ses parents et pour toute sa famille

לזכות

ר' מנחם מענדל שי'

ומרת שולמית סולטנה שתחי'

בנגמוס